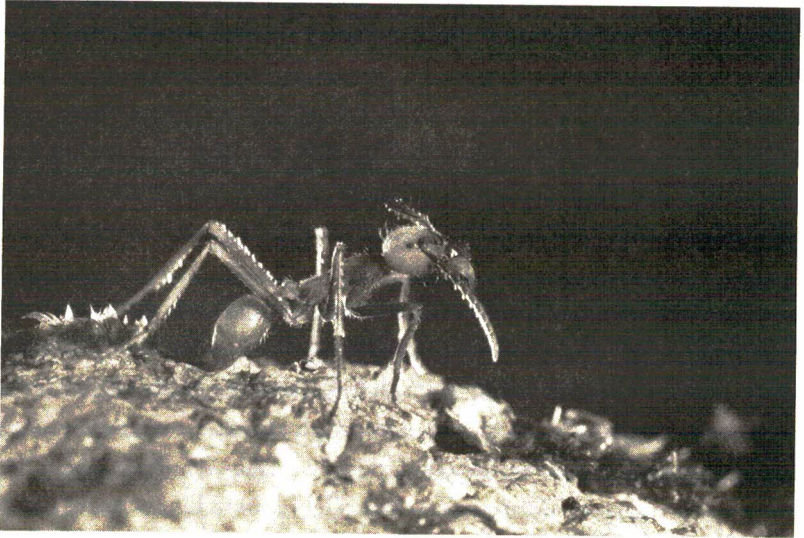


ce phénomène constitue aussi, ajouta-t-il, un facteur de vulnérabilité, puisque de petites populations isolées sont beaucoup plus susceptibles de s'éteindre.

Le soleil commençait à décliner et, dans la forêt, le crépuscule tombait déjà. Tandis que nous retournions au Camp 41, nous avons rencontré une colonne de fourmis qui suivait son propre chemin à quelques mètres du nôtre. D'une couleur brun rougeâtre, elles se déplaçaient en ligne droite approximative par-dessus un immense tronc d'arbre couché sur le sol. Elles escaladaient ce tronc, puis en redescendaient. Je suivis la colonne aussi loin que je le pus dans les deux directions, mais elle semblait ne pas avoir de fin, pareille en cela aux défilés de l'Armée rouge. Cette colonne, m'éclaira Cohn-Haft, est formée par des fourmis légionnaires, appartenant à l'espèce *Eciton burchellii*.

Les fourmis légionnaires (il en existe des dizaines d'espèces sous les tropiques) diffèrent de la plupart des autres fourmis en ce qu'elles n'ont pas de demeure fixe. Elles passent leur temps soit à se déplacer, chassant des insectes, des araignées et, occasionnellement, de petits lézards, soit à camper dans des « bivouacs » temporaires. (Ces « bivouacs » sont formés par les fourmis regroupées autour de la reine en une boule prête à piquer.) Les fourmis légionnaires sont célèbres pour leur voracité ; une colonie peut consommer sur son chemin 30 000 proies par jour (principalement les larves d'autres insectes). Mais du fait même de leur rapacité, elles font vivre tout un ensemble d'autres espèces. Il existe une classe entière d'oiseaux spécialisés dans l'accompagnement de ces fourmis (dits « accompagnateurs obligatoires »). On les retrouve presque toujours autour de leurs colonies, dévorant les insectes que les fourmis obligent à fuir de leur litière de feuilles. D'autres oiseaux sont des accompagnateurs « opportunistes » des fourmis : on les voit picorer autour d'elles lorsqu'ils les rencontrent par hasard. Après les oiseaux accompagnateurs, on répertorie toutes sortes d'autres organismes eux aussi remarquables par « l'exacte précision avec laquelle ils tirent parti de leur milieu ». Il y a des papillons qui se nourrissent des fientes d'oiseaux, des mouches parasites qui déposent leurs jeunes sur les pattes des grillons et des blattes

effarouchés par l'arrivée des fourmis légionnaires<sup>10</sup>. Plusieurs espèces d'acariens se font transporter par les fourmis elles-mêmes ; l'une d'entre elles s'attache à leurs pattes, une autre à leurs mandibules. Les naturalistes américains Carl et Marian Rettenmeyer, qui ont passé plus d'un demi-siècle à étudier *Eciton burchellii*, ont dressé une liste de plus de 300 espèces vivant en association avec cette fourmi<sup>11</sup>.



Une fourmi légionnaire de l'espèce *Eciton burchellii*.

Cohn-Haft n'entendait plus aucun cri d'appel d'oiseau et il se faisait tard, aussi avons-nous pris le chemin du retour au camp. Nous avons décidé de revenir le lendemain au même endroit pour essayer de voir le cortège fourmis-oiseaux-papillons.

À la fin des années 1970, un entomologiste du nom de Terry Erwin travaillait au Panamá. On lui demanda combien, selon lui, on pouvait trouver d'espèces d'insectes dans un hectare de forêt tropicale. Jusqu'ici, Erwin avait consacré la plus grande part de son travail à inventorier les espèces de coléoptères. Il arrosait la cime des arbres d'insecticide, puis recueillait les insectes morts qui tombaient des feuilles en pluie crépitante.